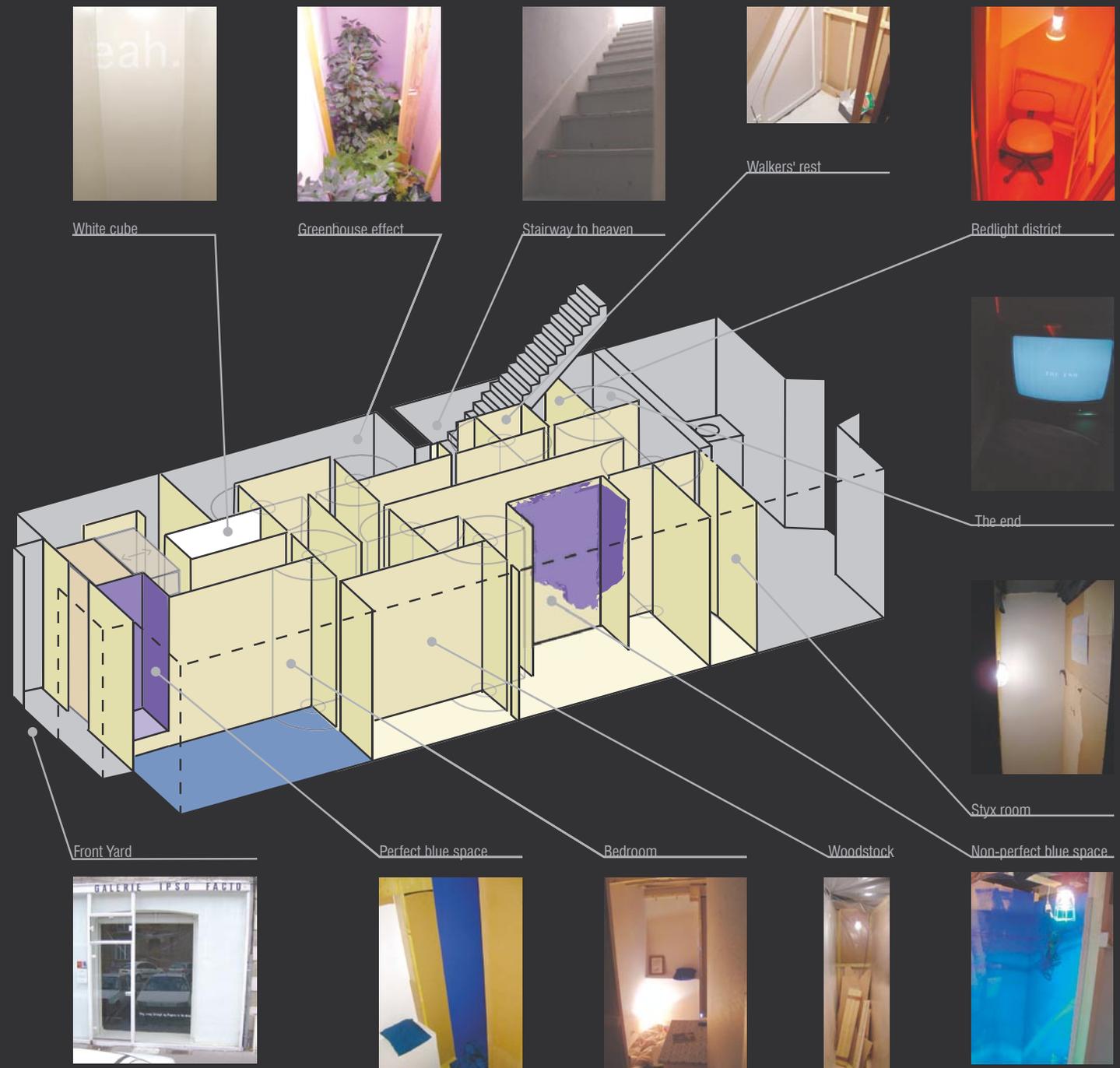


# They creep through my fingers to the deep

Exposition à la galerie Ipso Facto (Nantes) avec Pascal Bircher, en avril/mai 2005.

L'habitude de la galerie Ipso Facto est d'inviter deux artistes qui ne se connaissent pas à collaborer, pour une exposition qui peut aller de la simple juxtaposition de deux pratiques à la formulation d'une proposition commune. C'est ce qui a été choisi ici. Jacques-Alexandre Gillois a conçu l'architecture de ce labyrinthe. Pascal Bircher l'a peuplé de signes enchevêtrés, éléments narratifs synthétiques tirés de l'univers du cinéma, de la poésie (le titre de l'exposition est extrait d'un poème de Poe) de la solitude et de l'autarcie psychotique. Les cloisons pivotantes conduisent le labyrinthe à changer de forme suivant les déplacements des visiteurs. Chacun visite donc un complexe différent, découvrant les pièces dans un ordre inédit. L'histoire qu'on élabore en explorant le dédale et ses signes sera différente pour chacun. Le moment venu, celui qui décide de quitter les lieux se rend compte qu'il ne sait plus comment sortir, ses déplacements, éventuellement conjugués à ceux des autres visiteurs, ont complètement changé la configuration des corridors. Et chacun d'errer de nouveau, de corridors exigus en réduits marqués par l'aliénation d'un hypothétique habitant disparu.

Les plus stressés ont parfois mis deux heures à trouver la sortie.





### Front yard

L'entrée. Un mètre derrière la vitrine, une paroi noire et brillante obstrue tout l'espace. Une partie renfoncée, de la taille d'une porte de placard, coulisse vers l'arrière si on la pousse, révélant un étroit passage.

### Corridors

Au delà un corridor fait un angle puis on pousse une autre paroi (ce faisant, sans le savoir, on s'enferme). Les murs sont en bois de récupération brut, les plafonds, bûchés de noir, ne dépassent pas les 2m20, les couloirs sont larges de 50cm au plus. Il fait très sombre. Une musique angoissante de Thriller se fait parfois entendre. Au bout de quelques mètres on pousse une cloison pivotante, révélant un passage, en bouchant un autre, d'autres corridors, d'autres cloisons, qu'on pousse, une lumière aveuglante révèle un espace blanc et lisse, grand comme un placard.

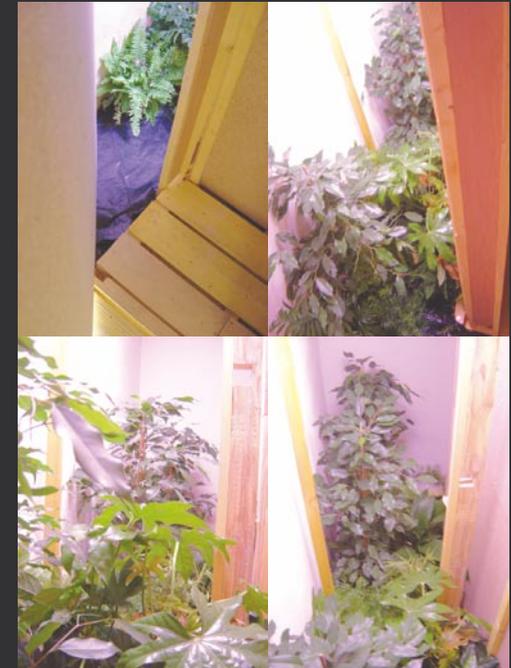


### White cube

Un espace exigu et lisse à la blancheur immaculée. Deux inscriptions en lettrage adhésif blanc sur le blanc glacial des parois : au sol, «Antarctica 1982», au mur, «Yeah.». Première et dernière réplique du film «The thing» de John Carpenter. Un film d'épouvante à huis-clos où une créature polymorphe venue d'ailleurs décime l'équipe d'une base scientifique isolée. Dans cette caricature du «white cube» cher à l'art contemporain, le récit se trouve condensé en une ellipse lapidaire et énigmatique.

### Greenhouse effect

La porte s'ouvre sur une violente lumière horticole violette. Un couloir bifurque au delà mais de nombreuses plantes vertes en pleine photosynthèse empêchent d'y aller voir. Cette pièce a deux entrées, on ne peut cependant la traverser. Comme le fameux projet «biosphère 2» (Arizona 1991-2003), c'est un cul de sac, une tentative d'autarcie dérisoire, vouée à l'échec par la loi de Murphy (laquelle s'énonce de la façon suivante : «If anything can go wrong, it will»).  

### Stairway to heaven

L'escalier qui mène au second étage de la galerie. L'heureux qui l'a trouvé ne trouvera en haut des marches qu'une porte close. Tout au plus aura-t-il eu un aperçu aérien du dédale au cours de son ascension. La seule issue du dédale semble être son entrée.



### The end

La pièce est à peine assez grande pour contenir un téléviseur qui diffuse en boucle l'apparition, puis la disparition fondue au noir, de la classique formule de fin cinématographique «The End». Un coussin au sol permet de rester assis devant l'écran pour contempler à loisir cette fin sans cesse renouvelée.



### Walkers' rest

Contigu à l'escalier (celui qui trouve l'un ne trouvera pas l'autre) cet espace contient un «placard sous l'escalier» minuscule, fermé. au sol, seule denrée alimentaire de tout le labyrinthe, un paquet de chips «walker's» au vinaigre (typiquement britanniques) qui aura tôt fait d'être dévoré par un visiteur inconnu et affamé.

### Redlight district

Une autre petite pièce, rouge. Moquette rouge, lumière rouge, une chaise de bureau rouge attend un hôte de passage, lequel pourra attendre à son tour, comme certaines dames dans certaines cabines néerlandaises. La chaise, vestige de précédentes installations de J.A.G., convoque ici la figure de l'artiste en rond-de-cuir de la prostitution intellectuelle.



### Styx room

The galerist's antechamber. Cette pièce ne contient rien d'autre qu'un globe lumineux blafard et un dessin (manifestement produit par un adulte malhabile) représentant une rivière, punaisé au mur. Un passage secret permet au galeriste (Charon le passeur) d'aller et venir à sa guise entre le monde des vivants et l'enfer intime établi dans sa galerie. Pour le profane, cette pièce n'est qu'un étrange cagibi de plus, avec un vilain dessin\* au mur.

\*Dessin de Mr Paul Speed, merci à lui.





**Non-perfect blue space**  
Une pièce qui n'en est pas vraiment une, à peine un recul des murs, lesquels sont maculés de peinture bleue, éclairée par une baladeuse de chantier. Les travaux ont manifestement été abandonnés dans l'urgence. Le bleu a quelque chose de particulier, un initié pourrait reconnaître du bleu video, celui qui sert de fond pour filmer un acteur que l'on devra plus tard incruster dans une autre scène.



**Bedroom**  
Heart of Darkness.  
Si le mystérieux hôte de ces planches a dormi, il a dû le faire ici. Moquette bleue au sol, une table, un placard. Un duvet traîne par terre. La pièce est éclairée par une lampe de chevet moribonde. Quelques objets déprimants traînent çà et là : une brosse à vêtements, motif écossais, une gravure affreuse, une boule à neige (dauphins) desséchée... Sur la table, une boîte de larmes artificielles, pour la tristesse feinte des mélancoliques.

### Woodstock

Au fond de cette pièce très étroite, entièrement habillée de bâche en plastique transparent (encore des travaux pas finis?) un tas de bois. Invisible sous le tas de bois, une chaîne hifi diffuse en boucle une musique de film\* oppressante entrecoupée de plages de silence angoissé.

\*Musique composée pour l'occasion



### Perfect blue space

Encastré dans le mur de la chambre, à peine assez grand pour qu'un homme y tienne debout, un espace en creux, dont la perfection lisse et bleutée contraste avec le reste du dédale, fait de rebuts. Les parois sont du même bleu video, qu'on a vu plus tôt. Au sol, un bleu de travail, vidé de son occupant comme si ce dernier s'était évaporé, comme s'il s'était évadé de sa prison en s'incrustant lui-même dans sa fiction mentale, façon video.



Remerciements particuliers à Julien Foucault, Clémentine Benoît Cattin, Franck Bertrand, Thomas Mariel, Paul Speed, Edwige Fontaine, Jean-François Courtilat & David Rolland